3e Année N° 80 Le N° 0$40 Jeudi 12 Mars 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Photo HESBAY.

Sur la route de Sam-Neua — Femmes Méo.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Tr. Tanloc

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT
DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

LE COLON FRANÇAIS ET LE PAYSAN ANNAMITE

par NGUYỄN-PHÁP-VIỆT.

LES amis français qui ont souvent visité les pagodes tonkinoises ont certainement pu se rendre compte que dans la plupart de ces établissements cultuels, il existe, en dehors des sanctuaires consacrés aux bouddhas et boddhisatvas, deux autels, où les génies adorés sont représentés par deux grosses statues de guerriers dont l'un symbolise le génie bienfaisant (ông Thiện) et l'autre le génie malfaisant (ông Ác). Des offrandes sont dues à l'un comme à l'autre au même titre, car, s'il est souvent possible d'obtenir les faveurs du premier, il faut également ménager la susceptibilité du second dont les humbles mortels ont tout intérêt à éviter les terribles représailles.

Ce distinguo opéré dans le monde des immortels, trouve une application pratique et constante chez le paysan annamite qui, dans les rapports quotidiens qu'il a avec le chef du village, le mandarin père et mère, l'administrateur chef de province, les fonctionnaires Français ou Annamites détenant une parcelle d'autorité, les juge à travers leurs actes et les fait rentrer dans l'une des deux classifications précitées. Avec un sens pratique très poussé, il incorpore dans la même appréciation les colons français qui ne sont pas des personnalités officielles, mais qui n'en sont pas moins considérés comme tels par le nhà-quê qui les appelle communément quan chủ (mandarin propriétaire).

Vivant au milieu des habitants annamites dont les services d'un certain nombre sont utilisés dans leur exploitation agricole ou minière, ces colons français, dans ces centres d'activité où ils se sont fixés, ont des relations quotidiennes avec les nhà-quê qui, quelque ignares qu'ils puissent être, n'en sont pas moins de très fins observateurs (chí ngu như thần). En raison de ces contacts de tous les jours, sinon de tous les instants, les colons, qu'ils le veuillent ou non, jouent auprès de la masse des populations autochtones un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rôle politique de premier plan. Plus que les personnalités officielles, ils sont considérés, dans leur rayon d'action, comme les véritables messagers de la Métropole. Ceux d'entre eux qui ont pu faire voir à travers eux le vrai visage de la France, sont donc les meilleurs propagandistes de l'influence française dans ce pays.

Ainsi donc, dès les premiers temps de leur installation, les colons sont l'objet d'une minutieuse observation de la part des gens qui les environnent. Leurs paroles, leurs agissements, leur façon de se comporter vis-à-vis tant du personnel de l'exploitation que des autres habitants qui n'ont que des relations lointaines avec les exploitants, sont enregistrés, commentés, analysés puis jugés. Après une période d'observation et d'expectative, nos nhà-quê sont suffisamment édifiés sur le compte des quan chủ qui, suivant les cas, sont rangés dans la catégorie des ông Thiện (homme bienfaisant) ou ông Ác (homme malfaisant). Ils règlent leur ligne de conduite en conséquence et éprouvent à l'égard de ces Occidentaux des sentiments variés, allant de l'indifférence, du mépris, de la haine jusqu'à l'estime, la reconnaissance, l'affection et l'amour.

Dans le cadre de la présente étude, nous n'avons pas à énumérer en détails les services rendus par les colons à l'économie du pays. Notons en passant que la mise en valeur de vastes étendues laissées jusqu'ici en friche non seulement a contribué au développement de l'activité économique du pays mais a permis, dans certains cas, de résoudre, sur une échelle limitée, le problème de la main-d'œuvre agricole et surtout celui de la démographie, qui reste toujours l'une des graves préoccupations des dirigeants de la Colonie. En un mot, l'utilité de ces planteurs et agriculteurs français s'avère incontestable. On pourrait dès lors se demander dans quelle condition ces colons qui, en général, œuvrent efficacement pour la collectivité franco-annamite, ne jouissent pas uniformément de la considération populaire et subissent des réactions défavorables de la part des habitants qui les entourent. C'est que, dans ce pays, la conquête des éléments n'est rien, la conquête des cœurs est tout. Les Gouvernements passés, dans leur programme de mise en valeur du pays, ont laissé parfois une liberté inconsidérée aux initiatives privées, et aucun choix n'a été fait parmi des colons dont certains ne présentaient pas de garanties morales suffisantes.

C'est ainsi qu'au nombre de ces planteurs Français ont pu figurer des spécimens d'aventuriers, cupides et sans scrupules.

Ces mauvais serviteurs de la France, soucieux de leurs seuls intérêts, mettaient tout en œuvre et ne reculaient devant rien quand il s'agissait d'augmenter les revenus de leur propriété. Véritables loups au sein d'un troupeau de moutons sans défense, ils régnaient dans leur fief en maîtres et seigneurs omnipotents. Que d'injustices criantes ont été commises au nom du noble principe de colonisation dont ils se targuaient urbi et orbi d'être les champions ! Foulant aux pieds les droits les plus imprescriptibles, ils jonglaient avec les règlements et les textes dont les ignares nhà-quê n'ont même pas la plus vague notion, pour sortir vainqueurs des conflits qui les opposaient aux petits propriétaires limitrophes. L'automatisme de la machine administrative a parfois été mis à contribution pour la défense d'intérêts illégitimes. Dans l'inavouable but de retirer le maximum de profits revenant aux pêcheurs en eau trouble (nước đục béo cò), ils exploitaient à fond l'esprit procédurier des populations, semant les dissensions, provoquant des procès interminables dont l'issue se traduisait par la ruine des deux parties adverses.

Leur espèce tend heureusement à s'éteindre et leur action est en tout cas neutralisée par une administration de plus en plus vigilante et soucieuse des intérêts des paysans.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

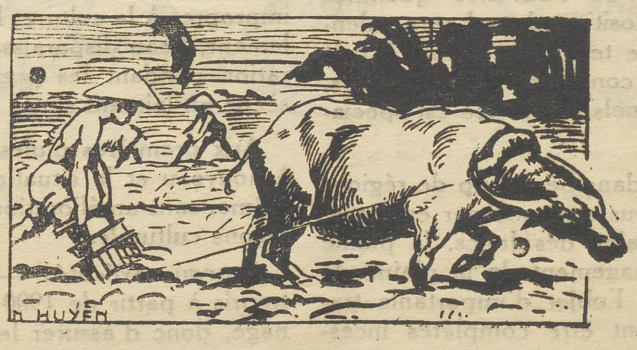
A la catégorie des ông Ác doit également être rangée une deuxième classe de colons. Ceux-ci, qui sont souvent fort bien intentionnés, pèchent par excès de confiance placée en leurs gérants ou métayers. Se fiant à des signes extérieurs, et sans vérifier les références de conduite et de moralité des candidats, ces colons n'apportent pas assez de soin dans le choix des agents à qui ils confient la gestion de leurs intérêts. Ceux-ci, s'abritant derrière la puissance de leurs employeurs, exploitent leur personnel et commettent au nom de leurs patrons de graves irrégularités. Ces patrons, par ignorance ou par veulerie, n'ont que trop tendance à entériner les actes de leurs mandataires et à leur donner raison en cas de litiges.

En présence d'une telle situation, la seule réaction possible de nos paysans consiste à nourrir pour patrons et métayers des sentiments qui ne sont pas exactement ceux de la confiance et de l'amitié. Les premiers ne le méritent peut-être pas, mais ne sont-ils pas moralement responsables des actes de leurs serviteurs ?

Il faut séparer le bon grain de l'ivraie. A côté de ces spécimens heureusement rares, la grande majorité des colons français, isolés dans les coins les plus reculés et les plus déshérités de cette terre d'Annam, rehaussent le bon renom de la Mère Patrie et donnent quotidiennement, par leurs actes, leur travail et leur ligne de conduite, l'exemple de ce que doit être la mission des Français venant s'établir dans ce pays. Se mêlant presque à la vie des paysans annamites dont ils parlent la langue et connaissent les défauts comme les qualités, ils sont toujours pleins d'affection et de sollicitude pour les personnes qui les entourent et qui ne font jamais appel en vain à leur protection comme à leur dévouement pour la cause commune. Payant de leur personne quand il s'agit des travaux d'intérêt régional, ils s'efforcent de divulguer parmi les nhà-quê les méthodes de culture destinées à obtenir de la terre le meilleur rendement possible.

De pareils colons forcent l'affection et la vénération de nos paysans qui les considèrent, bien qu'ils soient de race différente, comme de véritables génies tutélaires ayant droit à un culte éternel, marque de reconnaissance spécifiquement annamite envers les grands bienfaiteurs. Le culte célébré dans la plupart des temples tonkinois n'est-il pas dédié, depuis des lustres et des millénaires à des génies d'origine étrangère ?

On peut conclure que pour une meilleure compréhension des deux races vivant côte à côte dans cette terre d'Annam, il n'est pas suffisant de trier sur le volet les fonctionnaires désignés pour la Colonie, il faut encore apporter des soins méticuleux dans le choix des colons. Ces éléments, plus qu'on ne le pense, sont les meilleurs propagandistes et de l'influence française dans ce pays et de la politique d'association que les hommes de bonne volonté entendent tous poursuivre jusqu'au bout sous le signe de la REVOLUTION NATIONALE.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Aménagement Hydraulique des terrains alunés

Plaine de Câu-an-ha

par JAMME

Un des problèmes les plus importants qui se posent au service de l'Hydraulique Agricole est celui de l'aménagement des terrains alunés. Dans diverses régions où l'eau reste longtemps stagnante, l'humidité constante, aidée de l'action du climat, favorise l'altération des particules minérales du sol. En particulier, si le sol contient les éléments constitutifs de l'alun, des sels d'aluminium sont libérés. C'est à ces sels qu'est due la stérilité des terres dites alunées.

La mise en valeur des terres alunées nécessite l'étude de divers problèmes qui ne sont pas de la compétence du service de l'Hydraulique Agricole : mode de préparation du sol en vue de son lavage, détermination des engrais les plus satisfaisants, choix des variétés de riz les plus résistantes à l'alun.

Mais le rôle de ce service devient primordial lorsqu'il s'agit de mettre en culture de vastes régions privées de tout écoulement naturel. Les sels d'alun sont, en effet, dissous par les eaux pluviales ; si donc on parvient à évacuer ces eaux au fur et à mesure de leur saturation, on conçoit que la teneur du sol en alun diminuera progressivement et qu'après un certain nombre de « lessivages » analogues, les terrains seront expurgés. Par ailleurs, l'eau ne restant pas stagnante, la libération de nouvelles quantités d'alumine par décomposition du sol sera ralentie. Pour permettre une telle évacuation, il faut creuser des canaux, construire des ouvrages, tous travaux dans lesquels ce service est spécialisé.

L'alun se rencontre dans beaucoup de régions de la Cochinchine. Nous citerons, par exemple, la partie Est de la plaine des Joncs, la plaine de Câu-an-ha. L'aménagement de la plaine de Câu-an-ha a déjà fait l'objet d'importants travaux. Ces travaux vont être complétés incessamment. Nous allons, à titre d'exemple, les décrire sommairement :

Situation de la plaine de Câu-an-ha. — La plaine de Câu-an-ha est une zone de terrains relativement bas comprise entre la rivière de Saigon et le Vaïco Oriental. Elle couvre une superficie d'environ 75.000 hectares, s'étendant sur les provinces de Tay-ninh, de Giadinh et de Cholon. Elle est limitée :

Au Nord et au Nord-Est, par la Route Coloniale n° 1 entre Godauha et Hoc-mon ;

A l'Est, par une droite joignant Hoc-mon et le confluent rach Benluc-rach Cai-tam ;

Au Sud, par le rach Benluc ;

A l'Ouest, par le Vaïco Oriental.

Le centre de cette plaine et les abords de la Route Coloniale n° 1, constitués par des « Giong », sont cultivés depuis plus de cinquante ans (riz, tabac, cultures vivrières). Le reste, soit environ 32.000 hectares, est formé d'une série de dépressions qui étaient complètement incultes en 1900, date à laquelle les premiers travaux ont été exécutés.

Aléas. — En 1900, cette région était couverte de joncs et de petites forêts de tràm ; pendant huit mois de l'année, elle était inondée et cette eau, fortement alunée, rendait toutes les terres impropres à la culture. Faute de moyens d'écoulement, l'eau disparaissait seulement par évaporation pendant les premiers mois de la saison sèche en laissant sur le sol les sels d'alun.

Aux premières pluies, ces sels se dissolvaient à nouveau et la situation restait indéfiniment la même, sans amélioration possible par de simples façons culturales.

Travaux exécutés. — Le but des travaux entrepris à partir de 1900 est de propager le marnage, donc d'assurer le drainage.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En 1900, le canal de Câu-an-ha est creusé à la drague dans l'axe de la dépression principale ; il a une section variant de 80 à 100 m².

En 1904, on creuse à la main le canal de Trang-bang. C'est un tout petit canal (section : 6 m²), sans intérêt au point de vue hydraulique.

En 1918, on drague à la section de 200 m² le canal du Vaïco au Câu-an-ha, ou canal l'Helgouach.

En 1919, le canal affluent du Vaïco au Câu-an-ha est exécuté à la section du 80 m².

A partir de 1920, les habitants en bordure du Vaïco Occidental, au Nord de Benluc, ont fait un gros effort pour aménager leurs terres : creusement de canaux-diguettes.

En 1925, treize kilomètres de canaux tertiaires débouchant dans l'Helgouach sont exécutés.

Enfin, en 1935, l'Administration a creusé quatorze kilomètres de canaux tertiaires dans la région de Hoa-khanh.

Résultats obtenus ; travaux complémentaires nécessaires. — Malgré l'importance des travaux exécutés, 7.000 hectares seulement ont été rendus propres à la culture ; 25.000 hectares sont incultes. La région est encore inondée à partir du mois d'août ; les eaux restent stagnantes, sauf en bordure immédiate des canaux à proximité du Vaïco, où le marnage se propage bien. A une certaine distance des fleuves, la section des canaux est insuffisante pour propager le marnage. Les creuser à une plus grande section reviendrait à un prix prohibitif ; d'ailleurs, la rencontre des ondes-marées provoquerait des dos d'âne.

Les travaux exécutés jusqu'à ce jour sont loin d'être inutiles ; mais ils sont insuffisants : la propagation naturelle de l'onde marée rend impossible l'évacuation cherchée. Le problème revient donc à créer un jeu de marée artificiel, réglable à volonté au moyen d'ouvrages. Ce résultat sera atteint par la construction de quatre ouvrages aux extrémités Nord et Sud du canal du Câu-an-ha et à l'extrémité Sud de canaux affluent et l'Helgouach. Ces ouvrages commanderont l'écoulement de manière à renforcer les conditions favorables de drainage et supprimer les remontées du courant de flot qui provoquent les dos d'âne. L'exécution des travaux qui comprendront en outre le curage de quelques voies insuffisantes ou particulièrement envasées, sera faite progressivement de manière à réaliser pour chaque ouvrage les caractéristiques les plus économiques déterminées en fonction de l'effet des ouvrages précédents.

L'ouvrage Nord du Câu-an-ha, ou ouvrage du rach Tra, vient d'être adjugé. Il sera terminé au début de cette année. Un curage de son canal d'accès, exécuté en 1942, complètera le travail de première étape. On compte que ce seul ouvrage permettra de rendre à la culture près de 10.000 hectares en bordure du Câu-an-ha. Alors qu'actuellement l'eau reste stagnante longtemps après la fin de la saison des pluies, il suffira de quelques jours de fonctionnement de l'ouvrage pour assécher complètement la région.

La dépense de construction de l'ouvrage atteindra 56.000 piastres. Le creusement du canal d'accès reviendra à 230.000 piastres. L'importance du résultat attendu, comparé à la modicité de la dépense, prouve surabondamment l'intérêt économique des travaux projetés.

Le Maréchal a dit :

« L'Etat demande aux citoyens l'égalité des sacrifices et assure l'égalité des chances. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PRIÈRE POUR LE VENT

Mon frère le vent, mon frère le vent,
Tes tourbillons tous heurtent ma fenêtre !
Sous le ciel obscur où le jour va naître,
J'écoute gronder ton jeu menaçant,

J'écoute gronder en toi des désastres,
Des cieux écroulés, un chaos errant...
C'est l'heure où quittant le sol rassurant
Des hommes pourtant montent vers les astres !

Le lourd cabrement des courriers de l'air,
Sur tous les terrains où tu couches l'herbe,
Doit cribler la nuit de ses feux en gerbe,
Où l'aube déjà fait le ciel plus clair.

Déjà le pilote a bouclé son casque,
Déjà ses deux poings lancent contre toi
Cet oiseau géant, boiteux, maladroit,
Que va soulever ton élan fantasque.

Mon frère le vent, mon frère le vent,
J'entends s'élever ces ailes sereines,
Je pense à des morts tombés sur les plaines,
Je pense à des morts qui furent **vivants !**

Ferme ce matin l'outre des colères,
Dans ce fracas noir libère un chemin,
O vent, souviens-toi, tu tiens en ta main
La clef des zéniths et l'homme est ton frère :

Car le souffle dur qui sort de tes dents,
Ton aveugle force où l'aile se fie,
C'est la même force, et la même vie,
Que Dieu a soufflée aux lèvres d'Adam !

Claude DERVENN.

(Puissance des Ailes)
(fragment)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ART ET JEUNESSE : LE " JEUNE THÉATRE "

par J. M. D.

Au lendemain de la défaite, la jeunesse française s'est réveillée d'une longue torpeur. Décidée à s'armer en vue des luttes futures, elle s'est lancée avec fougue sur les stades et les routes, forgeant ses muscles, chantant à pleine voix sa foi dans l'avenir, gorgeant sa peau de soleil.

Dès le début de ce mouvement libérateur, quelques bons esprits se sont inquiétés : ivres de soleil et de sport, les jeunes de France ne vont-ils pas abandonner les préoccupations intellectuelles ou artistiques ?

Les jeunes athlètes aux muscles durcis ne vont-ils pas sombrer dans l'animalité ou le matérialisme ?

... Une fleur au chapeau,
à la bouche une chanson...

mais quelle chanson ? Il semblait nécessaire de donner à la Jeunesse une âme, une mystique capable de tremper son esprit.

La France, un lourd passé d'expériences humaines, pays de cathédrales dressant leur foi dans le ciel, pays de Descartes mais aussi de Villon, confiait à ces jeunes un héritage de libre recherche à continuer, un trésor artistique à préserver et accroître.

La Jeunesse de France ne devait pas tarder à réaliser ce problème. S'annexant l'esprit de compagnies théâtrales existant bien avant la défaite (les Quatre Saisons, les Comédiens Routiers, etc...), des équipes de jeunes garçons et filles prenaient la route et — faisant le dur apprentissage de la Tournée errante — jouaient farces, jeux sacrés et profanes, tantôt dans la grange d'une ferme de village, tantôt sur les marches d'un porche d'église, tantôt dans la salle d'un château, parfois aussi... sur le plateau d'un vrai théâtre.

Avant d'aller plus avant, il est nécessaire de définir l'esprit qui anime nos jeunes comédiens.

Tout observateur impartial des choses du Théâtre est obligé de reconnaître que le cabotinage et l'artificiel avaient peu à peu envahi la scène française. Dans des salles somptueuses, sur des plateaux tournants aux décors luxueux, des « vedettes » couvertes de bijoux et de plumes comme des chevaux de cirque, s'exhibaient, adulées par des admirateurs et des admiratrices. Pour faire valoir ces vedettes, de pauvres hères — un véritable prolétariat des planches — jouaient, hantés par la pensée du dernier métro. Le spectateur, dans toute cette coûteuse aventure, ne ressentait comme sentiments que celui d'un parfait abrutissement intellectuel ; peu importait l'art, seul l'argent comptait.

Pour l'honneur de la scène française, il est vrai, dans de petites salles — le bourgeois les qualifiait « d'avant-garde » tout en pensant « révolutionnaire » —, des comédiens imprégnés de l'amour de leur métier, se contentant de salaires infimes, guettés comme Georges et Ludmilia Pitoëff par la misère et la phtisie, jouaient avec ferveur des pièces de Cocteau, Romains, Lenormand, Copeau, etc... C'est grâce au « Vieux Colombier », à « l'Atelier », à « l'Œuvre », au « Théâtre des Arts », et à quelques autres, que l'amoureux des planches pouvait encore ressentir une émotion quasi sacrée, communiant spirituellement avec les comédiens.

La tourmente transforme le Français. Le nouveau Théâtre sort des ruines de l'ancien. Il rejette le cabotinage, la recherche du succès personnel. Les jeunes acteurs de France jouent anonymement, chez eux pas de vedettes mais des compagnies servant la cause du plus beau des métiers. Pas de décors ni de costumes somptueux non plus. Grâce à eux le théâtre se dépouille de ses faux atours et apparaît sobre et vrai.

Par un jeu sobre lui aussi, ces jeunes comédiens renouent la chaîne d'une tradition perdue : celle où le théâtre est imprégné de sacré ; ce n'est pas tel ou tel personnage qui se trouve devant un problème à résoudre, mais le spectateur qui prend spirituellement part au jeu.

(Lire la suite après la partie illustrée).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Méos

LA TOURNÉE AUX HUA-PHAN (SAM-NEUA)

de M. le Gouverneur Général

par J. HAUREL.

Parti d'Hanoi le 25 février au matin, le Vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a visité Sam Neua, chef-lieu de la province des Hua-phan, et est rentré à Hanoi le 27 au soir.

Rien ne donne une idée plus frappante du travail accompli en Indochine, que la comparaison entre la durée actuelle des voyages et celle que mentionnent des documents remontant à peu d'années. Si l'on consulte le guide *Le Laos touristique*, publié en 1925, auquel sont empruntés beaucoup des renseignements ci-après, on constate que Sam Neua était, à cette époque, à 9 jours d'Hanoi par Hoa-binh, à 8 jours par Thanh-hoa. Le car postal hebdomadaire fait maintenant le voyage, via Hoa-binh et Môc-châu, en deux courtes journées ; une auto privée peut le faire en un jour. Sam Neua était à 19 jours de Luang-prabang. On peut faire le voyage en 6 jours par Hanoi, Vinh et Xieng-khouang. L'achèvement du tronçon Sam Neua-Banban de la route coloniale n° 6 mettrait Sam Neua à 2 ou 3 jours de Luang-prabang.

Danses Méos



La province de Sam Neua, ou, pour lui donner son nom officiel, des Hua-phan (Mille têtes), a participé au vaste programme français de routes au Laos. Programme est, hélas ! au moins pour le passé, un mot bien ambitieux. Si le travail accompli a été considérable, il lui a longtemps manqué une ferme direction d'ensemble, imposant les tracés et ordonnant les travaux selon un plan méthodique établi en fonction de l'intérêt général et non suivant des préférences locales, préférences souvent motivées d'ailleurs, mais insuffisamment « ca-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

drées ». L'examen d'une carte routière du Laos est instructif à cet égard. Trop de routes commencées s'achèvent dans le pointillé décevant des « projets », parce que l'effort entrepris s'est non pas ralenti mais porté ailleurs sans raisons impérieuses. Trop de centres sont tributaires d'itinéraires baroques dictés par des pressions personnelles de fonctionnaires zélés et sincères, certes, mais auxquels l'arbre a parfois dissimulé la forêt. Vientiane, capitale du Laos, n'est encore reliée par route automobilable à aucun chef-lieu de province, à aucun point de la côte. Hâtons-nous de dire que cette situation prendra prochainement fin, le gouvernement de l'Amiral Decoux s'étant montré réaliste, là comme ailleurs. L'achèvement imminent de la route coloniale n° 13 va relier Vientiane à Luang-prabang, et par là à Vinh, en attendant l'achèvement du tronçon en cours de Paksane à Thakhek, qui mettra Vientiane à un jour et demi de Vinh par le col de Napé.



Le Gouverneur Général visite
le quartier des résidences indigènes à Sam-Neua.

Sam Neua n'a pas échappé à cette confusion passée. Si la ténacité de M. l'Administrateur Boutin a eu raison des difficultés de la route Sam Neua-Môc-châu, et assuré la liaison avec Hanoi et Laichau, la liaison avec Banban et la route coloniale n° 6 reste encore à réaliser pour permettre le voyage d'Hanoi à Luang-prabang en 3 jours, via Sam Neua. La liaison Sam Neua-Thanhhoa, qui permettrait sans doute de réduire des 2/3 le prix des transports de marchandises, se heurte encore à des incertitudes sur le tracé en territoire annamite. Il est à souhaiter que ces travaux puissent être prochainement entrepris, pour débloquer une région dont les possibilités — sans qu'il faille d'ailleurs se les exagérer — n'en sont pas moins très intéressantes, au point de vue de l'élevage et du sous-sol qui n'est encore qu'incomplètement prospecté.

Le Gouverneur Général entrant dans l'enceinte
de la Résidence de Sam-Neua.



***

Il est un point sur lequel on ne saurait exagérer : l'intérêt de la province de Sam Neua, c'est la diversité des races qui y voisinent, et le pittoresque des costumes qui vient s'ajouter à la beauté des sites.

Refoulées du haut Mékong et du Fleuve Rouge par les migrations diverses qui ont emprunté ces deux grandes voies historiques, des vagues successives ont couvert le pays. Les Thais, venus du Yunnan et du bas Kwangsi, ont, sans doute, les premiers, supplanté des aborigènes qui semblent avoir été des Khas et des Pongs. En 1831, le royaume de Luang-prabang, aidé par les Siamois, soumit la région pendant que les Annamites en occupaient la partie Est. Les Thai neuas (désignés abusivement dans le pays du nom de Laotiens), restés maîtres de la région, eurent à subir, en 1875, une révolte des populations khas, puis, en 1878, une révolte des Hos, Chinois descendus du Yunnan, à la suite desquels les montagnards Meos vinrent s'établir dans le pays. Ces troubles ayant dispersé la population laotienne, les Thai rouges de la province de Thanh-hoa en profitèrent pour occuper la vallée du Sông Ma. En 1886, poussés par l'Angleterre, les Siamois occupèrent toute la région mais la remirent définitivement à la France, après le traité de 1893. En 1905, cette région fut érigée en province laotienne dans les limites du territoire du royaume de Luang-Prabang. Depuis cette époque, l'ordre n'y a été

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

troublé qu'à deux reprises :

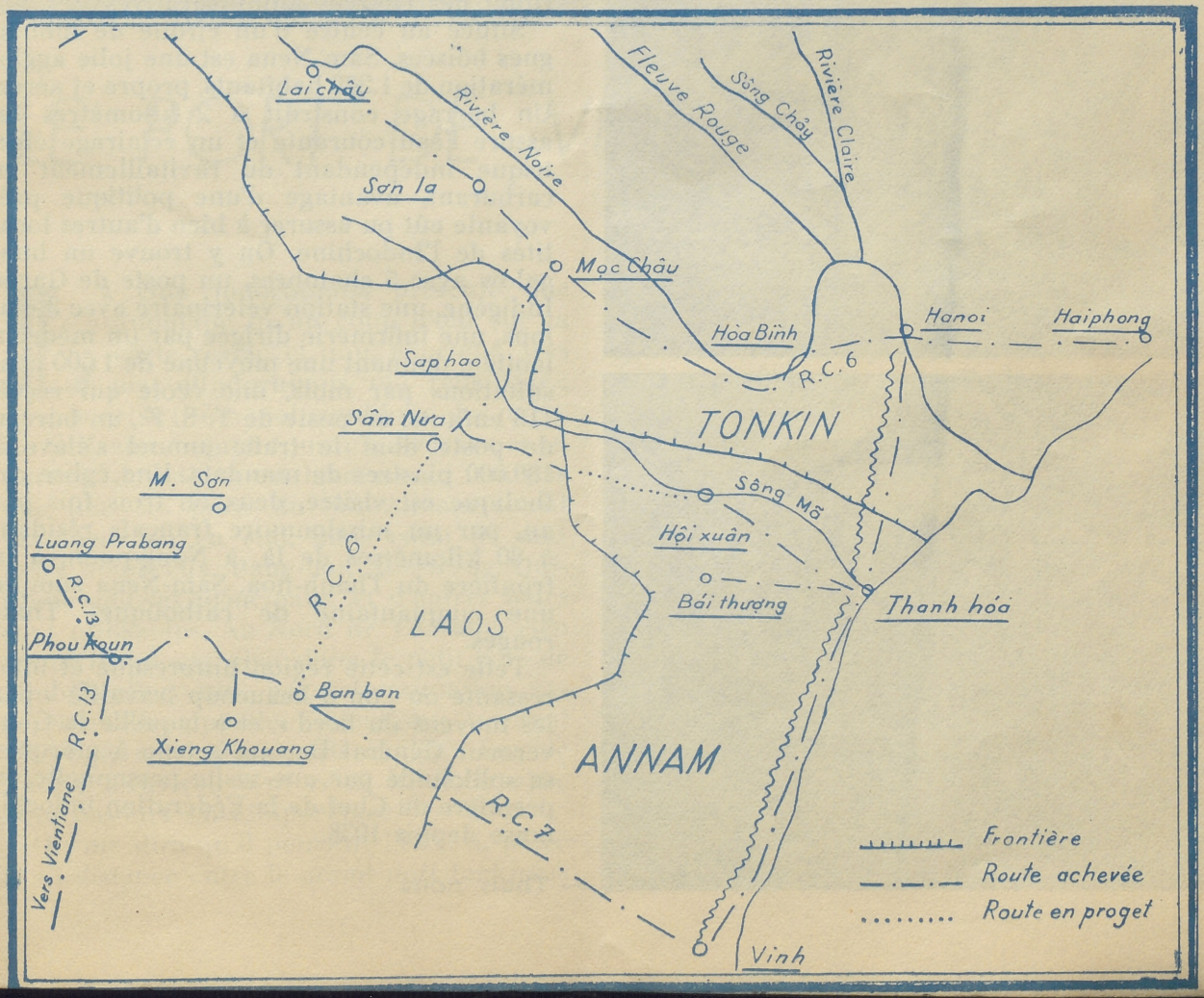
Le 11 novembre 1914, une bande de pirates et contrebandiers chinois prit et pilla Sam Neua, qu'elle occupa pendant un mois. Le Commissaire du Gouvernement, M. Lambert, fut assassiné.

En 1919-1920, les Meos de l'Ouest de la province se révoltèrent contre les exactions des notables laotiens. Rapidement propagée, la révolte prit fin avec la capture et la mort du chef Bo-Chay.

Thais neuas, Thais rouges, Thais noirs, Meos, Khas, Pongs, Chinois du Yunnan (appelés Hos), forment actuellement le fond d'une population qui comprend également des éléments muongs et annamites. Le développement de cette population serait rapide, car la région, qui n'est nulle part très malsaine, se prête à l'élevage et aux cultures vivrières, nécessaires à sa subsistance. Mais l'avenir de ces races est menacé par le grave fléau de l'opium. Cultivé pour la vente à la Régie, l'opium, qui fait en outre l'objet d'une tenace contrebande avec la Chine, est consommé (fumé ou mangé), surtout chez les Meos et le Thais neuas,



Joueurs de khène



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans des proportions réellement inquiétantes.

Les Meos sont presque tous adonnés à l'opium. Un quart de la population masculine Thai neua peut être considéré comme irrémédiablement intoxiqué. Les femmes et même les enfants ne sont pas exempts de ce fléau, qui entraîne la disparition de villages entiers dont les habitants, ruinés, vont se louer tant bien que mal.

Le remède ? En attendant des mesures de restrictions de la culture du pavot, qui relèvent de la politique coloniale générale et qui doivent être extrêmement prudentes, il importe que la Régie paye, sous une forme tentante (argent métallique, marchandises), un prix suffisamment rémunérateur pour que le producteur ne succombe pas à la tentation de manger son fonds. Il faudrait également désintoxiquer et pénaliser



Mans Tiêt

Groupes de Thais





← Thais noirs

les opiomanes de moins de 40 ans, les autres étant malheureusement à peu près sûrement perdus.

Un autre fléau est le nomadisme d'une partie de la population, qu'il serait désirable de fixer, dans l'intérêt du développement des cultures, et pour une bonne répartition des charges administratives.

Située au centre d'un cirque de montagnes boisées, Sam Neua est une jolie agglomération de 1.200 habitants, propre et aérée. Un barrage construit à 2 kilomètres lui assure l'eau courante et un éclairage électrique indépendant du ravitaillement en carburant, avantage d'une politique prévoyante eût pu assurer à bien d'autres localités de l'Indochine. On y trouve un bungalow avec 5 chambres, un poste de Garde Indigène, une station vétérinaire avec 3 étalons, une infirmerie dirigée par un médecin laotien, donnant une moyenne de 1.500 consultations par mois, une école qui reçoit 113 enfants, un poste de T. S. F., un bureau de poste dont le trafic annuel s'élève à 180.000 piastres de mandats. Une église catholique est visitée, deux ou trois fois par an, par un missionnaire français résidant à 60 kilomètres de là, à Nong-poun, à la frontière du Thanh-hoa. Sam-Neua compte une cinquantaine de catholiques Thais rouges.

Telle est cette région pittoresque et intéressante où l'on a beaucoup travaillé « par les moyens du bord » et à laquelle le Gouverneur Général Decoux a tenu à marquer sa sollicitude par une visite personnelle, la première du Chef de la Fédération indochinoise depuis 1938.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



LE PORT DE VINH-BENTHUY

par Paul MUNIER.

La côte indochinoise présente une anomalie qu'un coup d'œil sur la carte révèle et que, pourtant, très peu d'Indochinois ont remarqué : c'est la répartition mal équilibrée des ports. Le Sud, en remontant jusqu'à Tourane et en partant de Saigon est bien servi ; non pas que tous les ports du Sud-Annam soient excellents ou en état, mais enfin ils sont assez nombreux. Bang-hoi, Nha-trang, Quinhon sont les principaux et d'autres baies sont utilisables. Au Nord de Tourane, rien avant Haiphong, rien sinon le petit port de Vinh-Bênthuy qui, par cette situation exceptionnelle, appelle l'attention ; un seul atterrage entre deux ports éloignés l'un de l'autre d'environ sept cents kilomètres ne peut pas être sans importance.

On me dira qu'il pourrait l'être si, placé à mi-distance entre le grand port tonkinois et le grand port annamite, il n'avait néanmoins rien à desservir, s'il se trouvait en région déserte, sans produits, sans développement possible ; si, enfin, il n'était adossé à un arrière-pays offrant de présentes ou futures possibilités de négoce.

Un nouveau regard sur la carte nous apprend qu'il n'en est rien. Au contraire ! Vinh-Bênthuy est l'exutoire maritime de deux provinces peuplées de plus de douze cent mille âmes, ce qui compte. Région essentiellement agricole, pauvre jusqu'à présent, mais à qui d'immenses travaux d'irrigation, aujourd'hui presque complètement achevés, promettent un développement considérable des cultures. Outre les céréales, riz et maïs, qui sont et resteront le principal des récoltes du Nghê-tinh, le pays a vu se développer rapidement des cultures relativement nouvelles pour lui : le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

café, l'abrasin, que le Phu-quy produit déjà en quantités exportables. Les ressources forestières de l'arrière-pays (Annam et Laos) sont considérables ; les essences les meilleures existent dans les chaînes, et les bons bois présentent des possibilités d'exploitation indéfinies ; or le bois, en plateaux ou en grumes, ne supporte pas facilement les coûteuses expéditions par route ou voie ferrée ; la voie fluviale ou maritime est la seule qui, par son coût inférieur, offre les moyens de transporter les bois sans grever ce matériau de frais en rendant la vente trop onéreuse. Autre richesse naturelle propre à l'exportation : les minerais. La région est riche en fer ; les minerais y ont une teneur en métal qui oscille entre 40 et 50 %, ce qui est parfaitement propre à l'exploitation. C'est tellement vrai qu'une exportation de ces minerais vers le Japon existe déjà, mais très limitée par l'incommodité de l'embarquement : les gros cargos ne pouvant pas franchir la barre de Cua-hoi, le minerai est acheminé par sampans au delà de cette barre, et chargé en mer ; opération coûteuse, pleine de risques, et qui ne peut être tentée que durant une courte période de l'année. Si l'on songe que le Japon — qui n'est d'ailleurs par le seul pays vers qui le minerai annamite pourrait être dirigé — a importé en 1936 près de quatre millions de tonnes de minerais de fer, en provenance de pays souvent bien plus éloignés que l'Annam, on se prend à penser qu'un port Vinh-Bênthuy mieux aménagé pourrait être un important lieu de sortie et favoriserait l'enrichissement d'une intéressante contrée de l'Indochine.

Dans les calculs d'avenir doit entrer un élément de valeur : le chemin de fer Tanap-Thakhek. Son achèvement n'a été que remis, à cause des circonstances, mais non abandonné. La géographie va nous venir en aide une nouvelle fois. Que desservirait le Tanap-Thakhek ? Au dire de certains, des régions pauvres, à demi désertes et de nul



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

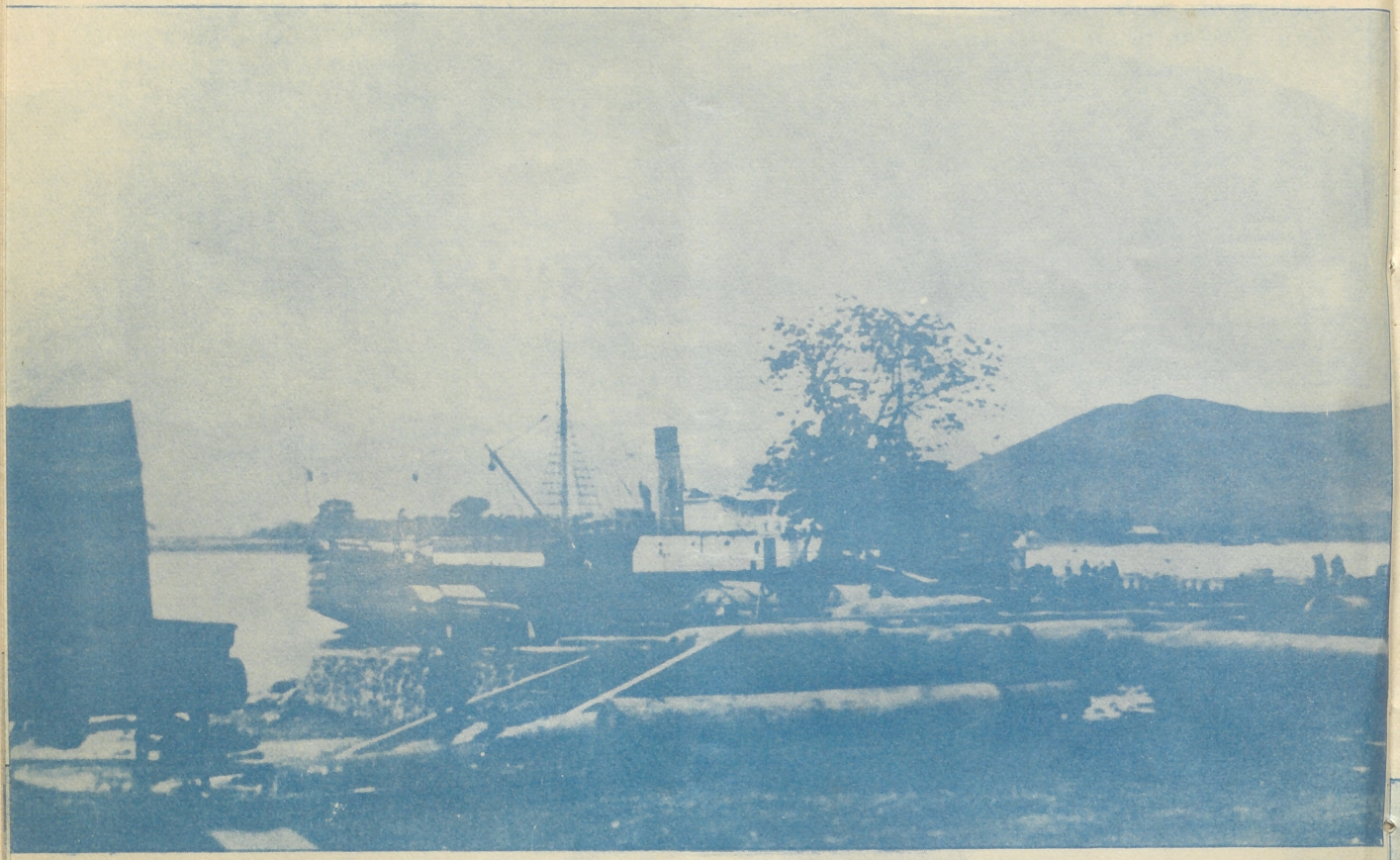


avenir economique. Contre ces affirmations s'élèvent d'incontestables autorités... et l'évidence même. Le non-développement agricole du moyen et d'une partie du Haut-Laos est essentiellement la conséquence de l'absence d'une voie d'écoulement commercial pratique ; le Tanap-Thakhek serait cette voie. M. Malpuech a décrit les possibilités considérables de la terre laotienne, de l'élevage laotien. Et faut-il rappeler que le sous-sol du Laos, lui aussi, est plein de promesses ? La région de Phong-thiou, depuis des années et des années, produit du concentré d'étain qui, malgré le coût et la lenteur d'un transport long et difficile jusqu'à Singapour, a toujours trouve acquéreur ; si ce concentré, amené à Thakhek par la Nam-Pa-Tène et le Mékong, y était chargé sur des wagons qui le mèneraient, sans transbordement ni manipulation supplémentaire, au quai de Bènthuy où seraient accostés les cargos, l'extraction et l'exportation de l'étain laotien deviendraient des opérations fructueuses, aux développements inconnus. Pareillement pour les autres minerais, qui ne manquent pas là-bas.

Et il y a quelque chose de plus et de mieux. Regardons la carte encore une fois, nous y voyons qu'une vaste région du Siam septentrional n'est commercialement desservie que par des voies longues, coûteuses et difficiles. Or, c'est une région agricole riche. Un calcul très simple a été fait, en 1939, par M. Edouard, Président de la Chambre de Commerce et d'Agriculture du Nord-Annam : à ce moment-là, le transport du riz de Thakhek à Bènthuy par camions, puis par le téléférique, puis par chemin de fer (combinaison incommode et couteuse évidemment) revenait à l'époque à 18 $ 50 la tonne ; or de Oudorn à Bangkok, le transport d'une tonne de riz revenait à 16 ticaux 30, soit à 26 $ 70. Avec l'achèvement du Tanap-Thakhek l'avantage serait tel qu'il n'y a pas de doute qu'on pourrait drainer vers Bènthuy une partie notable des exportations de céréales siamoises.

Par ce qui précède, et qui est fort incom-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



plet je le confesse, on voit que le port de Vinh-Bênthuy n'est pas sans importance ni avenir. C'est si vrai que ce port, pauvrement aménagé comme nous allons voir, n'en a pas moins assuré un trafic d'importation et d'exportation qui le met au niveau de certains ports français et coloniaux. Ainsi, en 1936, le trafic de Port-Vendres a été de 115.600 tonnes ; en 1939, celui de Vinh-Bênthuy a été de 113.000 tonnes. En 1936, Tourane a eu un trafic de 101.100 tonnes, donc nettement inférieur à celui que devait atteindre Vinh-Bênthuy trois ans plus tard (1). En tout cas, le port Vinh-Bênthuy est en progression constante.

Or, il est d'accès difficile, ce qui n'est d'ailleurs pas sans remède. Le fleuve, en effet, le Song Ca, est profond ; il existe un seuil, dit de Yên-Luu, qui était un écueil autrefois mais dont les Travaux publics ont largement diminué la nuisance, par un système d'épis judicieusement placés. Sans la barre, Vinh-Bênthuy serait accessible aux gros cargos ; d'ailleurs, des cargos de moyen tonnage : 1.000 à 1.500 tonnes de charge utile, tirant 4 m. 50, ont longtemps remonté jusqu'à Bênthuy. Mais la situation de la barre s'est empirée, elle monte à deux mètres sous le zéro hydrographique, avec de dangereuses pointes à 1 m. 50, et même les marées ne permettent plus aux navires calant plus de 3 à 4 mètres de passer sans péril. Aussi le port de Vinh-Bênthuy n'est-il actuellement fréquenté — sans parler des jonques — que par de petits cargos ne dépassant pas quatre cents tonnes de charge utile.

Vinh-Bênthuy, installé assez sommairement, possède néanmoins des appontements en bois, d'autres en ciment, des hangars, des terre-pleins et une rampe de halage pour les billes et plateaux de bois. La voie ferrée longe le quai.

En somme, l'importante question est posée pour la barre, sans quoi Vinh-Bênthuy serait un port très convenable et susceptible d'être développé. La Mission Perrier de

(1) Je n'ai pas le chiffre du trafic de Tourane en 1939.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Rouville a proposé, en 1929, des dragages renouvelés chaque année durant un certain temps, afin d'établir si le chenal peut être fixé de cette façon-là ; elle a proposé aussi le creusement d'un canal reliant directement Bênthuy à la mer. Malheureusement, cette deuxième solution coûterait extrêmement cher et a dû être écartée. Quant au dragage, on se heurte, pour le faire à de quasi-impossibilités matérielles. Le Nord indochinois ne possède que deux dragues, le « Guillemoto » et le « Haiphong », toutes deux à Haiphong, où l'une au moins est constamment en service ; le temps des réparations et revisions nécessaires, les campagnes de dragage exigées par le port de Tourane rendent les dragues — qui de surcroît ne peuvent prendre la mer sans danger que par temps plat — indisponibles pour les besoins de Vinh-Bênthuy.

En attendant que des temps meilleurs permettent de doter le port de Vinh-Bênthuy d'une drague, dont l'emploi constant serait largement justifié par un trafic important et croissant, il faut chercher et adopter une de ces solutions de fortune qu'on n'hésite pas à employer dans d'autres pays, notamment aux Indes Néerlandaises. L'une des meilleures et des moins coûteuses semble être celle qu'on utilise, m'a-t-on dit, à Soerabaya : le hersage de la barre. On fait passer au-dessus de la barre des sampans ou des jonques qui traînent de lourdes chaînes ; celles-ci désagrègent le sommet de la barre et les marées enlèvent les débris ; ainsi, par des hersages répétés, arrive-t-on à écrêter suffisamment la barre pour écarter tout danger d'échouage jusqu'à un certain tirant d'eau.

Telle est peut-être la solution provisoire qui permettrait au port de Vinh-Bênthuy de vivre et de se développer selon les nécessités d'aujourd'hui, déjà grandes, et celles de demain, certainement considérables.

Paul MUNIER.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA FÊTE DE LA PAGODE DU ROI DÊ-THICH

(Hôi Chùa Vua DÊ-THICH)

à Hanoi

Il est un dicton annamite qui dit « si l'on veut vivre longtemps, il faut aller prier le roi Dê-Thich » (Muôn sông lâu thi câu vua Dê-Thich). Aussi chaque année, le 9e jour du 1er mois annamite (le 24 février cette année), le bon peuple de Hanoi et des environs se presse-t-il en foule dans la pagode du roi Dê-Thich, à l'extrémité de la route de Hué, à Hanoi.

Qui est ce « roi Dê-Thich » et quelle est l'origine du culte traditionnel dont il est honoré ? Telles sont les questions que j'ai posées à un lettré de mes amis et tel fut son récit fidèle :

« Ong vua Dê-Thich », « M. le roi Dê-Thich », est un génie renommé pour sa force invincible en jeu d'échecs. C'est une divinité Brahmanique, probablement Indra, qui a été introduite dans le Panthéon Bouddhique annamite, qui accorde une si large hospitalité aux divinités de toutes origines et de toutes sortes. Il règne sur le mont Merou, aussi appelé les 33 Cieux (Tam thap tam thiên).

« Il est honoré plus particulièrement dans cette pagode pour la raison suivante :

« On raconte que jadis, au village de Liên-xa, dans la province de Hung-yên, vivait un riche cultivateur du nom de Truong-Ba, qui nourrissait une passion dévorante pour les échecs. Il se déclarait complaisamment invincible à ce jeu et ne manquait pas de jeter le défi à tout un chacun. Il habitait une de ces maisons de campagne annamite retirée sous de vastes ombrages et entourée d'un jardin en miniature plein de fleurs et d'arbres nains. Truong-Ba passait son temps sur un lit de camp de pierre en compagnie d'un Chinois également réputé pour son habileté aux échecs. Un jour que son ami avait subi une défaite particulièrement sévère, Truong-Ba en conçut un excessif orgueil et, après avoir absorbé la rituelle et minuscule petite tasse d'alcool, il dit en se rengorgeant : « Combien il est regrettable que je n'ai pu encore rencontrer le roi Dê-Thich ! Je suis sûr, en effet, que lui-même ne serait pas capable de rivaliser avec moi ». Et de soupirer, en remuant de la cuisse (rung dui).

« Il avait à peine parlé qu'un vieillard chenu, aux cheveux tout blancs et s'appuyant sur un bâton, apparut au détour du chemin.

« — Je demande respectueusement à l'honorable ancêtre où il se rend de ce pas, dit Truong-Ba.

« — Je promenais mes vieux membres en cet endroit charmant, répondit le vieillard. Mais je vois que vous jouez aux échecs, ajouta-t-il. Me permettez-vous de faire une partie ? »

« Truong-Ba, sûr de la victoire, accepta avec joie.

« La partie commença et, en deux temps et trois mouvements, Truong-Ba fut acculé à la défaite. Il recommença deux, trois, quatre parties avec acharnement, la sueur au front, mais chaque fois il fut obligé de rendre ses armes vaincues. Alors le vieillard se leva, laissant Truong-Ba accablé, remercia poliment, fit quelques pas, appuyé sur son bâton et soudain disparut.

« Truong-Ba et son ami le Chinois comprirent alors que ce vieillard n'était autre que le « vua Dê-Thich ».

« Ceci se passait en des temps très anciens, le 9e jour du 1er mois annamite.

« Pour commémorer cette brève réincarnation du « roi Dê-Thich », les Annamites élevèrent une pagode en son honneur à l'endroit même où il infligea sa défaite à Truong-Ba, au village de Liên-xa, à Hung-yên, et une autre au village de Thinh-yên, huyên de Hoàn-long, englobé de nos jours dans le sixième quartier de la ville de Hanoi. Et chaque année, le 9e jour du 1er mois, les Annamites se pressent en foule dans ces pagodes pour solliciter de la divinité, la lucide longévité qu'elle est censée pouvoir dispenser à ceux qui la méritent. »

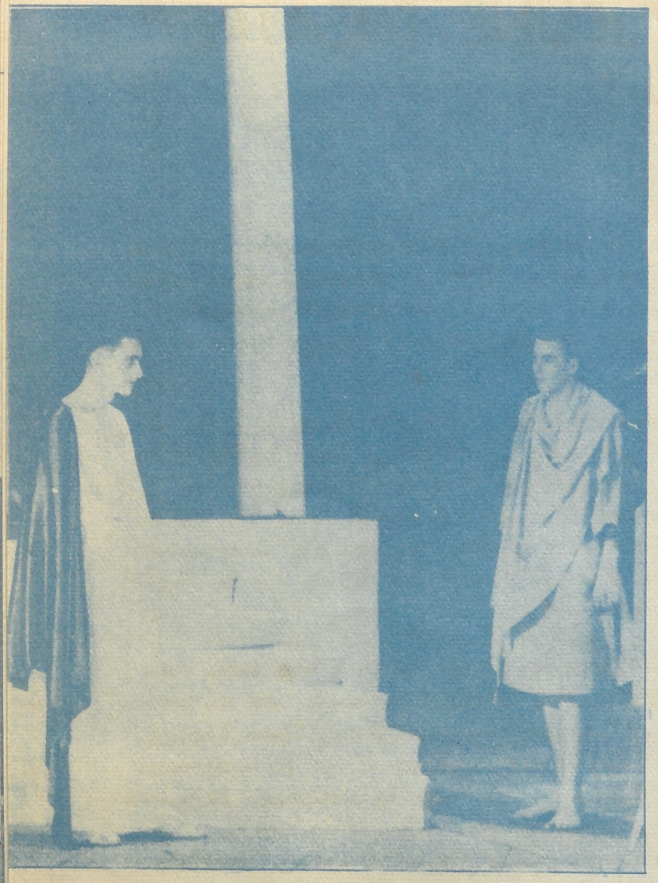
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



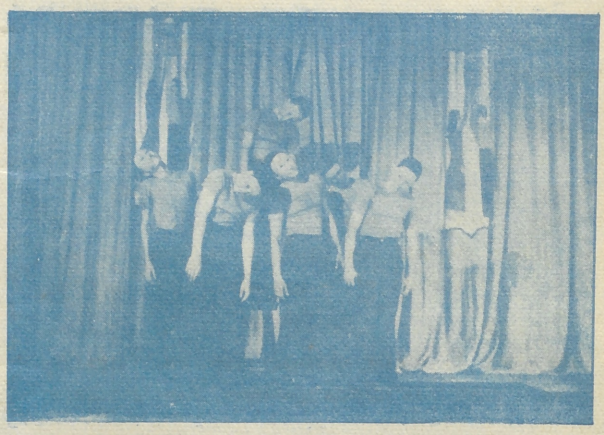
La Pagode du Roi DÊ-THICH

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

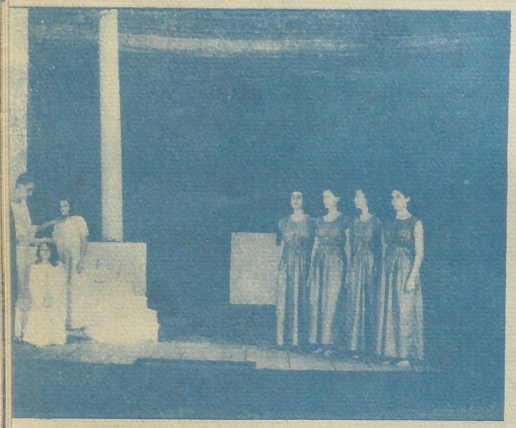
ART ET JEUNESSE



Œdipe Le Messager



La « Ballade des Pendus » de François Villon



Œdipe Isméne Antigone Le chœur



Jocaste Créon

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ART ET JEUNESSE : LE "JEUNE THÉATRE"

(*Suite de la page 8*)

Dans ce théâtre naît un émouvant sentiment communautaire, de la distraction naît la leçon. Il est évident qu'il n'est point de besogne vile pour des acteurs animés d'un tel esprit. Le décorateur, le simple machiniste participent au jeu tout autant que le premier grand rôle. Celui-ci, d'ailleurs, avec ses camarades, a cousu les costumes, fait les chaussures, peint les portants. Le groupe théâtral forme un petit corps social complet d'artistes-artisans.

L'Indochine, depuis quelques années, avait oublié le théâtre — car on n'ose appeler théâtre les rares spectacles occasionnels où l'on se rendait pour « tuer la soirée ». Le public n'était jamais placé devant les problèmes éternels qui ont fait la pérennité et la grandeur du Théâtre antique.

Voilà pour la scène européenne. Le Théâtre indigène n'était pas mieux partagé. Les antiques traditions s'y perdaient peu à peu. Ce qu'il y avait de plus artificiel dans le théâtre européen contaminait la scène asiatique.

Soudain, un souffle purificateur s'élève ; la Jeunesse s'organise. Disons tout de suite que Cl. Bourrin rénove le théâtre annamite. Acteur formé par les Jouvet, les Dussane, il groupe des jeunes autour de lui, réveille les traditions somnolantes, plus même, il tente de transposer le théâtre français dans ce qu'il a de caractéristiques, sur la scène annamite. Au Cambodge, une troupe de Jeunes, portégée par S. M. Sihanouk, se met au service du théâtre classique.

J'insisterai un peu plus sur le « Jeune Théâtre » européen de Saigon.

Trois dates : 10 mai 1941, 25 décembre 1941, 25 janvier 1942.

10 mai 1941. La Jeunesse veut fêter dignement Jeanne d'Arc. En 8 jours, sous l'impulsion du chef actuel du mouvement « Jeune Théâtre », la représentation d'un jeu sacré est décidée : lycéens et lycéennes, penchés sur le texte, travaillent, une scène se monte. C'est un succès. La foule de jeunes spectateurs retrouve l'émotion collective qui caractérise l'art théâtral.

Dans le courant de l'été 1941, le « Jeune Théâtre » s'organise peu à peu et non sans difficultés ; Noël 1941 voit au Théâtre Municipal de Saigon des jeunes affronter pour la première fois le grand public. Public clairsemé, rapidement conquis, vite ému. Le programme comportait : des farces, des pantomimes, un jeu sacré sur la Nativité.

Devant ce demi-succès, la compagnie se décide à continuer. Le Théâtre grec, Sophocle en particulier, lui paraît le meilleur moyen de ramener sur le tréteau le grand débat du destin de l'homme et d'aider la jeunesse, spectateurs comme acteurs, à retrouver le ton de la tragédie.

Le 25 janvier dernier, devant une salle comble, *Œdipe Roi*, d'après Sophocle, sur un texte de Jean Cocteau, est représenté. Dans l'atmosphère indochinoise, quelque chose de neuf surgit parce que, peut-être, pour la première fois, c'est quelque chose de très jeune et de très pur. Certaines bonnes âmes, cas relevant du freudisme, s'étonnent de la violence du texte, alors que ce drame remue ce qu'il y a de plus profond dans l'âme humaine. A voir ces visages de jeunes filles crier la misère de Thèbes, ou plaindre les malheurs d'Œdipe, on ne peut plus douter que la Jeunesse soit la source de l'éternelle vérité.

Le « Jeune Théâtre » ne s'arrêtera pas en si bon chemin, d'ores et déjà, il annonce de nouveaux spectacles, des tournées — une a déjà été effectuée à Dalat.

Devant ce succès, le public a pu se demander d'où venaient ces jeunes ? Quelle était leur formation ? Les acteurs du « Jeune Théâtre » sont des lycéens et lycéennes. Tout jeune aimant les planches peut y venir, il trouve à l'intérieur de la compagnie une chaude atmosphère de saine camaraderie, la gaieté. Mais il doit se plier à une discipline : obéissance aux ordres amicaux des chefs du mouvement, effort désintéressé et anonyme (son nom ne sera jamais cité devant le public), respect du travail de théâtre. Pour tout dire, cette jeune compagnie a adopté la mystique qui porte les Jeunes comédiens de France dont nous avons parlé plus haut.

Les chefs du mouvement, outre l'administration de la Troupe, l'organisation des spectacles et des tournées, assurent la formation des acteurs. A la base, une formation intellectuelle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

solide, que le jeune comédien doit avoir à cœur d'élargir, une formation technique dont l'essentiel est la récitation chorale sous masque.

Le mouvement ambitionne de devenir l'organe artistique commun des mouvements de jeunesse, de sauvegarder la culture française dans ce qu'elle a de plus pur et de plus noble en marquant, face au matérialisme envahisseur, la primauté des valeurs spirituelles.

Ecoutez le prologue qui ouvre chaque spectacle de la Troupe ; d'abord les jeunes filles : « Qui nous sommes ? Des jeunes filles unies par une commune foi, un idéal commun. Vos sœurs, vos amies, vos servantes. Par besoin de faire jouer les jeunes forces qui sont en nous et de donner le chant qui est en nous, nous venons vous offrir des chansons, des poèmes, des danses et des jeux. Pour votre divertissement, pour votre délassement, pour votre rafraîchissement et s'il se peut pour votre joie... »

Puis les garçons chantent leur amour des chemins libres : « A moi ce chemin que j'ai voulu, à moi la bonne odeur de la terre mouillée, à moi le soleil sur les fleurs du pommier, à moi le ciel toujours neuf, à moi la rose du chemin et la rose des vents ».

Enfin, les deux groupes, garçons et filles réunis, clament leur foi et leur espoir : « Jeunesse ! France ! la France est toujours jeune ! la France est toujours nouvelle. Les générations passent, la France est toujours à faire. Nous ferons notre France, nous la ferons noble, belle, fière ; modestement, courageusement, nous travaillerons à lui donner un théâtre, un théâtre digne d'elle, un théâtre de Jeunes. La France a été, elle redeviendra une nation de Jeunes. Nous en appelons à Jeanne d'Arc, qui prit Orléans à 17 ans et mourut à 21 ans, ayant fait un roi et refait la France. »

N'est-il pas émouvant cet effort de la Jeunesse pour une révolution spirituelle ? Laborieusement, la Révolution Nationale s'organise. A côté des phraseurs qui prétendent la servir, les jeunes agissent. Un courant pur, né aussi bien sur le sable des stades que sur les tréteaux du théâtre, balaye les miasmes. Rappelez-vous la *Danse Macabre*. Dans la nuit lourde, les spectres grotesques ou implorants ont dansé sur un rythme sauvage. Trois notes, le coq chante. Et le matin se lève triomphant.

Le coq a déjà chanté...



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 3 AU 9 MARS 1942

I.— LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Birmanie - Thaïlande.

Les troupes japonaises ont réussi à établir des têtes de pont sur la Sittang le 4 mars. Traversant la rivière, elles ont occupé Mingaladon, près de Rangoon.

Le 7 mars, Pégu tombait entre leurs mains, et elles faisaient leur entrée à Rangoon le 8 mars à 10 heures.

Aux Philippines.

La situation reste stationnaire dans l'île Luzon, mais la lutte devient plus active dans le reste de l'archipel. La Marine japonaise a débarqué des détachements le 4 mars à Zamboanga (Ouest de Mindanao) ; d'autres détachements, accompagnés de chars, ont pris pied sensiblement à la même date à Galapan, dans l'île de Mindoro.

Les opérations aux Indes Néerlandaises.

L'avance japonaise à Célèbes a atteint Maro, au N.-E. de Macassar, et Tjamba, dans la même région. A Java, les Alliés ont dû, en quelques jours, évacuer Solo, Bodjonezro, puis Krawang, Poerwakarta, Tangeramar. Leurs adversaires ont fait leur entrée à Batavia dans la soirée du 5. L'important aérodrome de Kalidjatie devenait à la même date une base japonaise.

Bandoeng, capitale provisoire, tombait le 8, attaquée par les troupes nippones venant de Buitenzorg à l'Ouest, de Batavia au Nord, de Rajakarta à l'Ouest.

Les défenseurs — cent mille hommes — se sont rendus à leurs adversaires le 9 mars, à 15 heures.

A Sumatra, le contrôle japonais s'étend actuellement au centre de l'île, avec la prise de Moeratebo le 3 mars et l'occupation, le 7 mars, de Djambi, Riman, et des champs pétrolifères qui environnent ces deux centres.

Débarquements en Nouvelle-Guinée.

D'importants détachements japonais ont été débarqués le 8 mars à Salamana, en Nouvelle-Guinée.

Les bombardements de Port-Moresby continuent.

Les deux ports de Windham et Broome, sur la côte du Nord-Ouest de l'Australie, ont également été attaqués le 3 mars.

Pacifique.

L'aviation nippone a fait son apparition au-dessus de Hawaï, quelques bombes ont été lancées près d'Honolulu.

Elle a repris ses bombardements sur les installations de Pearl-Harbour dans la nuit du 4 au 5 mars, et attaqué une escadre américaine à l'Ouest des îles Gilbert.

Les Japonais annoncent par ailleurs que l'île Marcus, entre les îles Bonin et l'île Otori (Wake) a été bombardée à l'aube du 4 mars par une trentaine d'appareils ennemis.

II. — SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE.

Le Conflit Germano-Russe.

Nous notons, parmi les attaques et contre-attaques qui se succédèrent du Nord au Sud une percée russe dans la région de Léningrad, toujours en direction de la voie ferrée reliant cette dernière ville à Vitebsk.

Les Russes ont dépassé Krivino.

Au Sud, leur offensive en direction du Dniepr les a portés jusqu'à Novokomosk, à 30 km. environ de Dniepropetrovsk, qui est leur objectif.

En Afrique du Nord.

La seule activité est celle de l'aviation.

La *Luftwaffe* a attaqué le 4 mars les aérodromes d'El Kabrit — sur le grand lac Amer — et de Tanta. Port-Saïd a été également bombardée.

Bombardements britannique en France.

Des formations de la R. A. F. ont bombardé dans la soirée du 3 au 4 mars les faubourgs industriels parisiens de Boulogne, Billancourt et Neuilly. Leurs objectifs étaient les usines Renault à Billancourt. On compte environ 600 morts et 1.200 blessés, et de très graves dégâts matériels.

Méditerranée.

Les Anglais ont torpillé le 3 mars le cargo français *P. L. M. 20*, qui se rendait de Sfax à Tunis.

III. — L'ABANDON DES INDES NÉERLANDAISES

Les mutations dans le Haut Commandement sont si souvent la reconnaissance officielle des échecs militaires que le départ pour les Indes du Général Wavell et son remplacement par le lieutenant-général Ter Poorten a été considéré comme un signe avant-coureur de la chute des Indes Néerlandaises. Peu de temps après, d'ailleurs, le Vice-Amiral Helfrich était envoyé en « mission spéciale » et le Contre-Amiral van Staveren désigné pour lui succéder.

Dans un communiqué de l'agence néerlandaise *Aneta* daté de Bandoeng, le 6 mars, on relevait ces lignes mélancoliques :

Bandoeng est le dernier centre de résistance de Java. Le peuple entend l'artillerie et sait que l'heure de la décision approche. On peut révéler maintenant que la contre-offensive néerlandaise de la semaine dernière a échoué au dernier moment, lorsque la supériorité aérienne ennemie atteignait son plus haut degré. On peut aussi révéler qu'il y a longtemps le Conseil du Pacifique avait assuré aux autorités des Indes Néerlandaises que si elles pouvaient tenir jusqu'à la mi-février les renforts arriveraient si nombreux que l'invasion japonaise pourrait être arrêtée : les Indes Néerlandaises ont tenu mais les renforts ne sont jamais arrivés.

Le 7 mars, la station de Bandoeng envoyait son dernier message : *Nous sommes obligés d'arrêter. Au revoir jusqu'à des temps meilleurs. Longue vie à notre Reine.* Deux jours plus tard Java capitulait.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

IV. — EN FRANCE.

Les bombardements de la région parisienne ont été sévèrement jugés dans la presse du monde entier. Comme a pu l'écrire si justement le *Petit Parisien : Toutes les fois que les forces britanniques subissent une sérieuse défaite, le Gouvernement britannique ne trouve rien de mieux à faire que d'attaquer cruellement la France.*

Les obsèques des victimes ont eu lieu le 6 mars pendant que les travaux de déblaiement étaient poursuivis par des équipes officielles aidées de volontaires, à la recherche des personnes ensevelies sous les décombres.

Le 7 mars a été journée de deuil national.

Dans un geste de haute charité, les maires des villes de l'Ardèche, réunis à Privas, ont proposé que les jeunes enfants victimes de l'agression anglaise soient envoyés dans les communes qu'ils représentent où des familles se chargeront de grand cœur de les accueillir.

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

Le bombardement de la banlieue parisienne.

L'Angleterre ne nous avait que faiblement édifiés, en Extrême-Orient, sur ses capacités militaires. Elle a mis son point d'honneur à montrer qu'elle pouvait faire mieux ailleurs.

Je ne sais, écrit Jean Lassaire dans VOIX D'EMPIRE du 6 mars 1942, *qui en Angleterre a ordonné le bombardement de nuit à haute altitude de la région parisienne. Par contre, ce que je sais bien désormais, c'est que ce personnage eut mieux fait de ne jamais être Anglais.*

Car, du point de vue international, il était difficile de mieux desservir son pays qu'il ne vient de le faire.

Vous pourrez lire par ailleurs, l'opinion d'un Turc de premier plan, de tout premier plan, il s'agit de Saba Pacha, c'est-à-dire d'un homme qui est écouté comme l'Evangile à Ankara, d'un homme qui, en marge de la politique officielle, fut de ceux qui eurent le plus d'influence sur l'opinion jusqu'à lui donner, en partie, son actuel standing *occidental.*

Saba Pacha était un ami intime de l'Ataturk :

— « Je préfère étouffer les sentiments qui m'animent, a-t-il écrit dans le Taskiri Efdiar, *et je dis simplement que les Français sont les anciens alliés de l'Angleterre.*

« Ils ne sont pas en état de guerre. Paris est une ville ouverte, elle n'était pas en mesure de se défendre, même avant l'entrée des Allemands.

« Elle l'est encore beaucoup moins aujourd'hui. Est-ce que par exemple les Anglais croient que la Birmanie, Java et demain l'Australie, de même que les Indes, seront sauvés par le bombardement de Paris ?

« Je ne comprends pas, mais j'ai peur que mes sentiments pour mes amis anglais s'en trouvent modifiés. »

.....

Vraiment, au Canada, on doit être très fier d'être britannique.

Vraiment, aux Etats-Unis, on doit être très honorés d'être les alliés de ces tueurs d'enfants, de femmes et d'hommes désarmés.

Il paraîtrait, en effet, que l'opinion américaine serait passablement émue par cette affaire :

« Je ne saurais me taire devant les ruines d'Helsinki, déclarait, en fin 1939, Franklin Roosevelt. *Le fait qu'un seul enfant, ait été tué par une bombe soviétique, condamne à jamais le Gouvernement russe et révolte nos consciences. Nous flétrissons de tels assassinats qui nous reportent au temps des lointaines barbaries. Les Etats-Unis n'accepteront jamais que de telles nations puissent immoler impunément les autres et les asservir. »* (Reuter, *18 novembre 1939*).

.....

Et pourtant des aviateurs anglais, d'une altitude de 4.000 mètres, donc d'une distance qui supprimait à priori toute précision lorsqu'il s'agit d'un lancer de bombes, ont bombardé soi-disant des usines parisiennes.

Evidemment, elles sont tombées à côté.

A coup sûr, il en aurait pu en être autrement si les appareils de la R. A. F. n'étaient pas montés par des lâches. Dans le cas contraire, ils eussent osé risquer leur vie et, simplement, ils auraient bombardé en piqué, donc avec précision. Mais non, il valut mieux se tenir à quatre kilomètres de hauteur et déverser la mort au hasard sous prétexte d'accomplir une mission de destruction d'objectifs militaires.

Et nous commençons à comprendre pourquoi l'efficacité des attaques aériennes des Britanniques n'arrête jamais dans leur élan leurs ennemis : ainsi les tanks de Rommel en Libye ou l'infanterie japonaise en Malaisie.

Les faits sont là, probants en ce qui concerne Paris. Pourquoi ne l'eussent-ils pas été ailleurs ?

***

En tous cas, pour ce qui nous concerne, nous, les Français, nous pouvons mesurer toute la grandeur de notre candeur à songer que nous avons pu être, comme le souligne Saba Pacha, les alliés des Anglais.

Les alliés des Anglais !

Comme cette expression nous semble bizarre désormais, lorsque nous nous l'appliquons... au passé !

Lâcheté et incohérence.

Dès le 4 mars 1942, dans l'OPINION, Paul Lajuzan était amené, à l'occasion du bombardement de la route de Saint-Quentin par les Anglais, à montrer l'odieuse incohérence de la politique anglaise à l'égard de la France.

On ne répétera jamais assez que la rancune de l'Angleterre à l'égard de la France restera une des plus grandes injustices dans l'Histoire. En juin 1940, le Maréchal Pétain n'a probablement pas sauvé que la France de la ruine. Si l'armée française avait tenté, en effet, de poursuivre la lutte, Italiens et Allemands auraient sans doute à la faveur de leur énorme supériorité sur terre et dans les airs pris pied en Afrique française, opération d'une portée stratégique incalculable, mais qui aurait constitué, en tout cas, pour l'Angleterre et son empire, un danger peut-être mortel, étant donné la faiblesse des moyens dont disposaient alors les puissances anglo-saxonnes.

Quand les événements actuels pourront être examinés avec un recul suffisant, la noblesse et la dignité de l'attitude française dans la guerre universelle apparaîtront d'une manière éclatante. Certes, le temps n'est plus où la France incertaine quêtait l'approbation extérieure et prêtait une oreille trop attentive à l'« opinion mondiale » ou la « conscience universelle ». Il n'est pas sans intérêt cependant de constater que, dans le clan des « Démocraties », l'Angleterre est la seule à se montrer irréductiblement hostile à la France rénovée.

Bien différente, et beaucoup plus nuancée est, à ce point de vue, la politique de Washington. Au cours

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des dernières semaines, le bruit a couru à plusieurs reprises du rappel de l'amiral Leahy, ambassadeur des Etats-Unis en France. Ces rumeurs, on l'a vu, étaient inexactes. Il n'y a pas, à l'heure actuelle, de tension diplomatique entre Vichy et Washington.

En d'autres termes, la politique française n'a pas varié d'une ligne depuis l'Armistice. La France est neutre, rigoureusement neutre. Elle ne connaît pour le moment qu'un ennemi, le bolchevisme universel qu'elle combat à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières. Le Maréchal Pétain nous donne ainsi le plus magnifique exemple de cette vertu cardinale des grands hommes d'Etat qu'on appelait autrefois la fermeté dans les desseins.

Y a-t-il encore des gens dans la Métropole ou dans l'Empire pour regretter que la France ne se soit pas solidarisée avec une nation qui ne sait même pas se battre et ne sait que tuer des innocents ? Le Maréchal nous l'a dit : le salut n'était qu'en nous. Il n'est qu'en nous. Les faits ne cessent d'illustrer cette vérité.

Politique française.

Nous avons tant à faire. Travaillons pour l'Empire, faisons de l'Empire cette communauté riche et harmonieuse qu'il peut être. La politique française, c'est la régénération de l'Empire.

Le TIN-MOI du 4 mars 1942 consacre un intéressant article à ce que soit être l'organisation de l'économie indochinoise.

Il est vrai que depuis la guerre, la rupture des communications a placé l'Indochine devant la pénurie d'articles de première nécessité.

Mais le pays, par son artisanat et ses industries locales, a pu s'adapter vite aux circonstances et se frayer un nouveau chemin. L'industrialisation de l'Indochine ne peut se réaliser qu'après un temps assez long (prenons en exemple le Japon qui n'est arrivé au rang des pays industriels qu'après cinquante ans) et sous ces deux conditions :

a) *Etude des moyens de coopération entre la grande et la petite industrie pour éviter tout conflit. Dans ce domaine les E.-U. A. et le Japon ont trouvé la solution : la fabrication des pièces détachées est confiée aux populations rurales de partout. A la grande industrie de les centraliser pour le montage final. Ainsi la grande nourrit, au lieu de l'affamer, la petite industrie ;*

b) *Simplification des nombreuses formalités administratives afin de ne pas rebuter les bonnes volontés que finit par décourager une attente trop prolongée.*

Les harmonies impériales.

Dans la VOLONTE INDOCHINOISE du 5 mars 1942, Paul Munier aborde le sujet toujours inépuisé de cette civilisation franco-annamite qui, riche de tout l'Occident et de tout l'Orient, sera une des plus belles fleurs de la civilisation.

Il y a, dit-il, *un grand fonds humain qui partout se retrouve, et c'est ce qui permet que des types universels créés par certains génies, tels Molière, existent et se reconnaissent jusqu'à des dizaines de milliers de kilomètres du lieu où le génie les a créés par la plume.*

.....

L'Orient et l'Occident ont chacun ses trésors intellectuels et moraux, d'ailleurs pas toujours aussi différents qu'on l'assure, mais assez particuliers pour que l'échange soit intéressant. L'Annam a une chance et une grande occasion : il est en présence d'un peuple d'Occident le moins avare qui soit de son expérience et de ses connaissances. A son contact, il peut démesurément s'enrichir, lui qui est peut-être pauvre sur sa terre mais pourtant riche déjà de culture orientale entée sur de longs siècles. Dans le trésor de l'Occident, il peut puiser à pleines mains.

Il le fait et ainsi enrichit-il son patrimoine.

Encore faut-il qu'il le fasse avec discernement. Aux chocs des grandes épreuves, les nations voient tomber en poussière une partie de leur bagage : ce qui n'était ni bon ni solide et qu'elles transportaient avec le reste, sans avoir su distinguer le clinquant du précieux, la vérité de l'utopie. N'est précieux que ce qui résiste à l'épreuve et au temps, n'est vrai que ce qui survit au malheur. Dans les apports de l'Occident, bien des choses disparaîtront au vent des épreuves, mais ce qui aura résisté sera pur et d'un grand prix ; c'est là que l'Annam devra puiser, et il peut déjà voir ce que la France, pays parmi les premiers dans la culture occidentale, a reconnu bon et conserve avec soin. Lui aussi, l'Annam, a des choses de chez lui à conserver précieusement, qui lui feront, avec ce qu'il nous empruntera, une culture brillante et solide.

LA VIE INDOCHINOISE

Deuil national.

Ensuite du bombardement de la banlieue parisienne par la Royal Air Force, bombardement qui a fait un grand nombre de victimes, le samedi 7 mars a été décreté jour de deuil national.

Une messe de requiem a été célébrée à la cathédrale de Hanoi. Tous les drapeaux étaient en berne, et la soirée au bénéfice de la Croix-Rouge a été reportée au lendemain.

Le Gala Pétain.

Le vendredi 6 mars a eu lieu, au Cinéma Majestic, une représentation au bénéfice du Secours National, et consacrée au Maréchal Pétain.

Le programme comportait les voyages du Maréchal à Pau, Lourdes, Tarbes, Grenoble, Vienne, Montluçon, Commentry, Roanne, Saint-Etienne, Saint-Chamond, quelques images du Maréchal et deux films documentaires : *Camp 1088* (Camp de Jeunesse) et *Cale Sèche.*

La musique de la Marine prêtait son concours.

Le Vice-Amiral d'Escadre, Haut Commissaire de la France dans le Pacifique, et Mme Jean Decoux honoraient de leur présence cette manifestation à laquelle assistaient toutes les notabilités de la ville.

Le Général Mordant à Phnompenh.

Le Général de Corps d'Armée Mordant, Commandant Supérieur des Troupes du Groupe de l'Indochine, a séjourné à Phnom-penh le 2 mars. N'ayant pu faire de visites officielles lors de ses précédents passages, en raison des devoirs de sa charge, le Général Mordant s'est présenté au Souverain du Cambodge, qui lui a conféré les insignes de Grand-Croix de l'Ordre Royal du Cambodge.

Une conférence du Commandant Ducoroy.

Le mercredi 4 mars, au Cinéma Majestic, le Commandant Ducoroy, Commissaire général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse, a fait, devant une salle comble, une conférence intitulée : *Sports et Jeunesse : où en sommes-nous ?*

Son succès a été considérable. Il a exposé ce qui avait déjà été fait, ce qu'il restait à faire; et a exhorté la jeunesse à obéir, à s'améliorer, à servir pour la grandeur du pays.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Gouverneur Général et Mme Jean Decoux assistaient à la conférence ainsi que toutes les notabilités hanoïennes.

Une conférence du Commandant Jouan.

Le mercredi 4 mars, le Capitaine de Vaisseau Jouan a prononcé, au Cercle Renaissance, une conférence sur *La bataille de l'Atlantique*. Connaissant admirablement son sujet, l'orateur a exposé avec une grande clarté la lutte maritime, aéro-maritime et sous-marine engagée entre l'Angleterre et les puissances de l'Axe, et supputé les chances de l'Angleterre en face d'un ensemble de conditions qui lui sont extrêmement défavorables. Il a conclu que la bataille serait en définitive perdue pour l'Angleterre, sauf l'entrée en jeu d'une très forte puissance maritime et aérienne américaine.

Soirée de la Croix-Rouge.

Le dimanche 8 mars a eu lieu, au Théâtre Municipal de Hanoi, la soirée artistique au bénéfice de la Croix-Rouge.

Le Gouverneur Général et Mme Jean Decoux, y assistaient, ainsi que toutes les personnalités hanoïennes.

Le programme comportait un solo de violon par M. Landré, remarquable artiste ; des airs chantés par Mme Jonchère de Biol, à la voix magnifique ; des scènes chorégraphiques en costumes, exécutés par les élèves de Mme Parmentier, de véritables régals ; enfin une comédie, *Week End*, joué avec un brio étourdissant par une troupe de comédiens amateurs haïphonnais, dont le succès a été extrêmement vif.

La musique de la Garde Indigène prêtait son concours. Les décors avaient été brossés par M. Claeys.

Camps de vacances.

La ligue des Familles françaises du Tonkin et la Légion des Combattants ont annoncé que deux camps de vacances fonctionneront cet été au Mont Bavi (province de Sontay), l'un à la villa Borel, pour fillettes de 5 à 12 ans et garçonnets de 5 à 10 ans, l'autre à l'ancien Camp N.-D. du Bavi, pour garçons de 11 à 21 ans.

Le tour de l'Indochine.

Quatre scouts : Nguyên-Liên, Nguyên-huu-Dinh, Lê-Bang et Nguyên-trong-Diên sont partis de Hanoi le dimanche 1er mars pour faire le tour de l'Indochine à bicyclette. Une foule nombreuse se pressait rue Jules-Ferry pour assister à leur départ.

L'admission au barreau en Indochine.

Par arrêté du 25 février, a été promulgué en Indochine le décret du 8 janvier 1942 fixant les conditions d'admission et de maintien au barreau en Indochine.

Du 16 au 22 Mars 1942 : Ecoutez "Radio-Saigon"

Lundi 16. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orchestre d'opérette ; — 19 h. 45 : Vulgarisation scientifique : *Le mouvement Brownien*, par Louis Charpentier ; — 20 h. 15 : Le semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 25 : Concert ; — 21 heures : *Propos féminins*, par Béatrice ; — 21 h. 10 à 21 h. 30 : Vos disques préférés.

Mardi 17. — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Mireille et Jean Sablon ; — 19 h. 45 : *Après le concours littéraire de Radio-Saigon ;* — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Symphonie militaire*, de Haydn et *Symphonie montagnarde*, de Vincent d'Indy ; — 21 heures à 21 h. 30 : *Pages d'histoire :* « Henri IV ».

Mercredi 18. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Rodes et ses tziganes ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants :* Quelques jolies chansons ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *La romance au crochet*, fantaisie radiophonique ; — 21 heures : *Rapsodie sur un thème de Paganini*, de Rachmaninoff.

Jeudi 19. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 19 h. 45 : *Chantiers de l'Empire ;* — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Y avait un prisonnier*, pièce de Jean Anouilh.

Vendredi 20. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Suzy Solidor et Ch. Trénet ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin*, de Paul Munier ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique*, par Ch. Roques ; — 21 heures : *Concert*, par l'orchestre de Radio-Saigon.

Samedi 21. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano medley ; — 19 h. 45 : *Les artistes qui nous ont plu*, souvenirs contés par Mme Tridon ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Futurs virtuoses*, un programme de Paule Bonnin ; — 21 heures : Musique de danse.

Dimanche 22. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Airs sud-américains ; — 19 h. 45 : *La danse macabre*, de Saint-Saëns ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *Faust*, opéra de Gounod (1re soirée).

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

CAMBODGE

Gérard-Michel, fils de Mme et M. Say, planteur à Mimot.

COCHINCHINE

Guy-René-Roger, fils de Mme et M. Sauvel, docteur vétérinaire.

Claude-Gérard, fils de Mme et Me Sinnas, avocat à la Cour.

Bernard-Marie-Jacques, fils de Mme et M. Cambon, planteur.

TONKIN

Monique-Francine-Henriette, fille de Mme et M. Gaston Porché, sergent-chef de l'Infanterie coloniale (27 février 1942).

Patrick-André, fils de Mme et M. Dilhuit, sous-brigadier des Polices municipales (28 février 1942).

Evelyne-Claude-Adrienne, fille de Mme et M. Louis Carré, agent commercial des Sucreries et Raffineries de l'Indochine à Haiphong (28 février 1942).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

M. Hervé-Louis Glassin, officier de l'Artillerie coloniale, avec Mlle Micheline-Marguerite Lafrique, fille de Mme et M. le Procureur général Lafrique.

M. Jean Michaud, de la *Dépêche*, avec Mlle Georgette Valentin.

M. Léon Lenain, agent technique des Etablissements Jean Comte, avec Mlle Liliane Beauvoir.

Décès.

CAMBODGE

M. Frédéric Largent, à Phnom-penh (25 février 1942).

ANNAM

M. Alexis Rosay, ingénieur des Arts et Manufactures, directeur de la Compagnie du Cambodge, décédé à Dalat (24 février 1942).

M. Henri Raphoz, sergent de la 5e Cie du Bataillon des Tirailleurs montagnards du Sud-Annam, à Hatsau-khuone (28 février 1942).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COCHINCHINE

Mme Ho-quan-Suu, mère de M. Ho-quan-Cu, professeur à Sadec (25 février 1942).

M. de Tarragon, administrateur adjoint des Services civils à Soctrang (2 mars 1942).

M. Nguyen-van-Dung, commis des Services judiciaires en retraite (4 mars 1942).

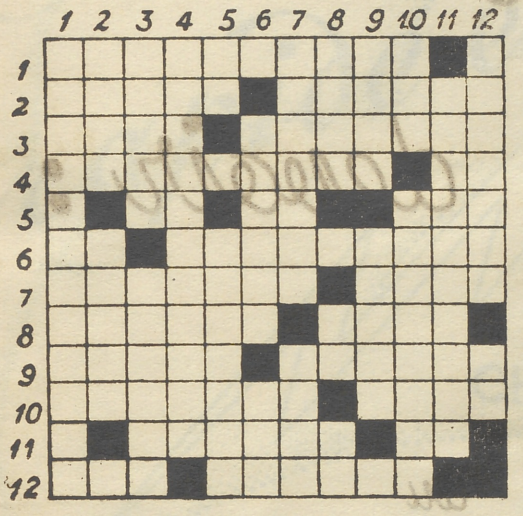
Mme Claudia Théodore, épouse de M. Norbert Théodore, greffier à Cantho (4 mars 1942).

TONKIN

M. Nguyen-van-Phuc, professeur d'enseignement primaire (26 février 1942).

M. Nguyen-dang-Vien, exploitant forestier (5 mars 1942).

MOTS CROISÉS N° 64



64. — *Horizontalement.*

1. — Chargé d'un fidéicommis.
2. — Grande plaine herbeuse — Contrées.
3. — Consacré — Famille romaine dont est originaire Boniface VIII.
4. — Soumis aux volontés d'un autre — Initiales d'un explorateur du Groënland.
5. — Terminaison d'infinitif — Unité de mesure — Colonie portugaise.
6. — Certain — Canal dans les Pays-Bas.
7. — Poissons de petite taille — Femelle d'un chien de chasse.
8. — Ornements sacerdotaux — Délié.
9. — Fructification de champignons parasites — Oiseau-lyre.
10. — Pièce de bois placée sous un étai — Ancienne ville d'Italie.
11. — Poème épique — En matière de.
12. — Adjectif — N'ont qu'un seul multiple et sous-multiple.

64. — *Verticalement.*

1. — Qualifient des fleurs composées qui ne renferment que fleurons.
2. — Genre de crustacés — Il en existe d'abondants gisements au Pérou.
3. — Amoureux d'une célèbre Florentine morte en 1290 — Paroles d'un opéra.
4. — Fut le berceau de la liberté helvétique.
5. — Dans une raison sociale — Cercles rougeâtres qui entourent un point inflammatoire.
6. — Criés, en parlant des aigles — Mariage.
7. — Calmés — Habitant d'une ancienne contrée d'Asie.
8. — Il y en a beaucoup en Océanie — Pronom — Terminaison d'infinitif.
9. — Fait peur au chauffeur — Rond d'un cordage roulé sur lui-même.
10. — Retourné, vieux — Petites graines.
11. — Cavités.
12. — Transformation de matières premières en produits finis — Voyelle doublée.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 63

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	R	O	L	O	N	G	E	M	E	N	T
2	L	A	C	E	R	I	E	■	A	■	O	■
3	A	B	E	T	I	S	S	E	M	E	N	T
4	T	E	L	■	N	U	N	D	I	N	A	L
5	I	L	O	T	■	S	E	M	E	■	G	A
6	N	A	T	I	F	■	R	E	■	L	E	X
7	O	I	■	G	I	R	I	E	■	O	N	C
8	T	S	A	R	■	E	A	■	■	■	A	A
9	Y	■	R	E	P	I	C	■	B	A	I	L
10	P	E	R	S	O	N	E	■	L	I	R	A
11	I	R	E	■	U	T	E	R	I	N	E	■
12	E	S	T	E	R	E	S	■	N	■	S	I

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Faites

votre

devoir :



donnez au

SECOURS NATIONAL

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Impression rapide et moderne

CHEZ

G. TAUPIN & Cie

IMPRIMERIE

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

TEL : 218

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Photo HEBAY

Moc (Sonla) — Femme Méo.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques